

Le Parasystème : Jouons dans les bois pendant que le loup n'y est pas

Protestation créative

Par Seymar Liscano



Débordements entre art et politique, ou comment canaliser l'indignation depuis le sensible.

Nous voulions faire un cycle d'ateliers, mais les formes traditionnelles d'éducation ne finissaient pas de nous convaincre, il nous manquait autre chose, l'espace pour aller de l'avant, le terrain pour expérimenter, la rencontre

ensuite pour boire et inventer. Nous avons passé des mois avec Provea (Programme vénézuélien d'éducation et d'action pour les droits de l'Homme).

À l'époque, début 2019, nous l'appelions *Festivalito* parce que nous voulions que ce soit comme une fête pour échanger des savoirs. L'organisation Nelson Garrido allait nous prêter la maison, mais entre deux choses, ça a été reporté, et puis la pandémie est arrivée, et tout est parti... en ligne. Cependant, l'ONG, sans le savoir, nous a offert quelque chose de mieux que la maison : le Tumbao qui nous manquait, la notion de cet espace où il y a un terrain pour être irrévérencieux, pour se tromper, pour faire l'autre, où il vaut la peine de se copier (parce que dans chaque copie il y a ton langage) et où on te met au défi de sortir de ta petite boîte. Et nous avons donné le nom : Le Parasystème, cet endroit de mauvaise réputation, cet espace marginal, périphérique, où vont les gens différents.

C'est ainsi qu'est né *El Parasistema*, une invention du Labo Ciudadano et Provea, un cycle d'ateliers pratiques pour l'élaboration d'engins créatifs, un espace de formation, d'expérimentation et d'échange entre des gens différents pour faire de la catharsis et manifester le malaise depuis les langages plastiques, un espace interstitiel entre l'art et la politique.

En juillet 2020, nous avons lancé la première édition de cette expérience. Le cycle a commencé avec un cours que nous avons élaboré sur le thème central, une session qui a cherché à remuer, inspirer et encourager à créer, ceux qui y participaient. Pour cette première édition, nous avons eu Blanca Haddad, artiste plastique, art-thérapeute, anarco-féministe, poète, une personne inquiète et avec une longue expérience en art-thérapie avec des réfugiés. Blanca a ouvert le cycle d'ateliers

avec une conférence intitulée Catharsis, créativité et autres alliés en temps de crise. Avec cette notion de catharsis, qui n'est pas une plainte éternelle, mais une transformation de l'horreur du

sensible, nous sommes allés inventer avec un modèle d'ateliers pratiques qui incluait la poésie, le lyrisme, les octosyllabes rimés, la performance, la vidéo, le stylisme, les pasquins et les mèmes.

Comme au Labo, nous défendons la joie et la fête, et nous ne perdons pas quelques bières après n'importe quelle rencontre, non seulement parce que la bonne ambiance mais aussi parce que dans ces bières surgissent souvent de bonnes idées et des connexions, nous incluons dans le cycle des espaces que nous appelons *La Fogata*, on se voyait après les cours, pour apprendre à se connaître, échanger, s'amuser. En pleine pandémie et radicalisation de la quarantaine, il y a eu des échanges réels et humains malgré le Zoom.

Bien que la rencontre en personne nous manque, le format en ligne nous a ouvert d'autres portes : des gens de partout ont eu la chance de se retrouver dans le nuage, il y a eu des connexions entre des personnes et des projets, des fils qui ont été tissés depuis Maracaibo, San Carlos, Barquisimeto, Caracas, Barcelone, Valence, Maracay, Los Teques, San Felipe, Mérida, Guatire, Puerto Ordaz, Lima, Bogota, Buenos Aires, Séville, Miami, Chiapas, Medellin, Cuernavaca, Quito, Madrid, Ciudad de Panamá et beaucoup d'autres endroits.

De cette première édition est restée une communauté, que nous appelons affectueusement les Chinois (pour les bières que nous aurions bu dans le restaurant chinois le plus proche après chaque atelier), où l'échange continue et d'où sont sortis des collaborations et des inventions communes. Un exemple : la collaboration faite par le poète et défenseur à la cape et à l'épée du dizain, Carlos Calderón, pour l'articulation *Rompamos el Silencio* : transformer le manifeste avec lequel nous avons accompagné la protestation du 23 janvier 2021 en dizains.

Avec cette expérience, nous constatons que la sensibilité est un domaine dans lequel nous pouvons nous retrouver dans la diversité et approfondir des sujets complexes, ce qui devient plus difficile depuis l'activisme qui est le plus frontal. Nous pensons que le Parasystème, en tant que stratégie de rencontre et de formation, est un dispositif idéal pour explorer la résilience de manière innovante, différente et perturbatrice. C'est aussi un prototype de connexion virtuelle qui génère des interactions *online-offline* qui alternent selon les besoins des participants.

Dans la première édition, nous avons vu le potentiel de ce dispositif pour catalyser les processus d'échange qui relient les territoires, les diasporas, les artistes et les activistes. Nous élargissons la zone de contact, nous connectons avec des gens qui sont mobiles mais qui ne sont peut-être pas

encore mobilisés, nous partageons des outils pour déclencher des conversations, des processus créatifs et d'autres types de mobilisation, et nous avançons dans notre quête constante : que l'art

« contamine » les espaces de l'activisme, et vice versa.

Le 13 avril 2021, nous avons commencé un deuxième cycle, cette fois durant un mois entier, qui a porté le nom de *Mecha viva* : expériences esthétiques pour faire face à la violence. Le thème central de cette édition a été la violence structurelle, nous avons commencé par un discours émouvant sur l'art et la politique, intitulé *No es lo que parece: Experimentaciones artísticas en clave política* (Ce n'est pas ce qu'il semble : Expériences artistiques en termes politiques) de la main de Renato Bermúdez Dini, chercheur et enseignant universitaire sur des sujets liés à l'art contemporain, l'activisme artistique et la culture visuelle en Amérique latine. Renato est membre du comité de rédaction de la revue *Klastos, Investigación y crítica cultural*. À travers cette édition, nous rejetons l'idée de générer des produits en peu de temps, nous cherchons plutôt à déclencher des processus, comme celui qui dépose des graines sur des terres fertiles et laisse ensuite la nature faire son travail. Et ainsi sont apparus plusieurs processus d'activation dont nous vous parlerons plus en détail plus tard : les jeux (assez situationnistes) de Frisbee dans notre université plongée dans la désillusion, l'émergence de la maison d'édition de livres cartonniers *Mecha Viva Cartonera*, le groupe Kuir con K, l'activisme artistique prenant vie et se solidarisant avec le mouvement à Cuba.

Nous préparons déjà les prochaines éditions avec des thèmes essentiels pour imaginer d'autres futurs possibles, depuis d'autres endroits. Parce que le Parasystème, comme le dit son nom, est un espace pour explorer le côté B des choses, l'autre côté, un lieu pour se manifester depuis des langages alternatifs et sensibles (performance, graffiti, liriqueo...). C'est aussi un espace où l'on peut se parler depuis les fissures, depuis les nuances entre les pôles.

Seymar Liscano. Militante et animatrice de personnes et d'idées chez Labo Ciudadano depuis mai 2017. Elle codifie et coproduit les activités régulières du Laboratoire et leur développement en tant qu'espace de réflexion, de formation et de mise en œuvre de

différentes formes de protestation et de proposition citoyenne. Fanatique de l'œuvre de Gego et fondamentaliste radical seulement quand on parle de chocolat.